

Du colportage au « ragotage »

Le **Petit Téléphoniste** susurre depuis tant d'années, tant de bons conseils et tant de fines plaisanteries, par l'intermédiaire de son combiné, à tant d'oreilles des deux sexes, qu'il s'est fait une foultitude d'amis. Au fin fond de la France et de l'Outre-Mer, si par hasard vous signalez à haute voix que vous venez de Paris et que vous connaissez la Grande Maison, il y a gros à parier que quelqu'un, qui lui voue une reconnaissance éternelle, vous demandera de lui faire de sa part un gros bisou dès votre retour. Peut-être est-ce aussi cela qui se dit avoir de 'l'entregent »... Mais bien entendu, il s'est fait aussi, et pour les mêmes raisons, une multitude d'ennemis.

Ses spécialités syndicales ? Les mutations, les arcanes du ministère et le Premier Mai.

Avec les muts*, ou vous obtenez (parfois plusieurs années après votre première demande) celle que vous souhaitez, et alors vous en rendez grâce au **P(etit) T(éléphoniste)** sans lequel la divine providence ministérielle ne vous aurait pas entendu ; soit vous n'obtenez pas du tout ce que vous désiriez, et alors vous envoyez le **PT** aux enfers et même plus loin que ça !

Comme le sens le plus développé chez lui est l'ouïe, a-t-il l'occasion de conduire ses pas vers une annexe du ministère, qu'il laissera, de bureaux en bureaux et de couloirs en couloirs, traîner ses oreilles pour faire ensuite son miel de petites et subreptices informations qui s'y seront coulées ; et, selon les opportunités, il vous distillera obligeamment les petits friandises qu'il en aura faites. Ce butineux vagabondage lui permet de surcroît de frôler de ses mains baladeuses quelques papiers confidentiels en même temps que les formes pulpeuses des dames qui les reçoivent et qui les classent.

Enfin, chaque premier mai, il vous tendra avec aménité son petit brin de muguet : un tract fleuri de clochettes revendicatives qui réclament, parfois sous la forme absconse de jeux de mots que lui seul comprend, des sous, des retraites, de l'enseignement professionnel ...

Venu de province il y a fort longtemps, il est aussi resté, sous le travestissement de l'indépendance syndicale, le gauchisme anti-soviétique indélébile qu'il était dans sa jeunesse. Notre cher **PT** a donc conservé des accointances discrètes avec les restes de ce bon vieux monde du bon vieux temps.

Tout, dans sa menue et lisse personne comme dans ses gestes feutrés et sa parole mesurée, indique le goût et l'habitude de pratiques nécessitant le détour, la pénombre., la semi-clandestinité. Comme tout cela est propice au colportage des ragots et des fausses nouvelles ! Sa bonne réputation fait d'ailleurs partie du lot de tout cet attirail de faux-semblant qu'il disperse par petits bouts à toute oreille complaisante, au bout du fil ou en tête à tête.

Peu regardant sur la fiabilité de ses sources, notre cher **PT**, voit aujourd'hui son champ de muts réduit comme peau de chagrin au fur et à mesure que l'enseignement professionnel perd ses lycées, ses profs et ses élèves. Dans le même temps, par un méchant coup du sort, il est affronté au développement du WEB qui transmet l'info, vraie ou non d'ailleurs, en temps réel et rend caduques les promenades aux annexes du ministère. Les usurpations sarkozystes viendront-elles à bout de son Premier Mai ?

Triste fin de carrière pour le **PT**, ce colporteur de pacotille, de bibeloterie, de camelote pseudo-syndicales ! Il ne lui reste plus à brader que le ragot malveillant, la calomnie puisée auprès de quelque fou - ou folle - de méchanceté et d'envie, le mensonge brut mais toujours nauséabond. Quant aux chalands, « la SNET » en regorge, dont le premier, à n'en pas douter, est Bêtisot lui-même, dont la paresse et la sottise sont telles qu'il lui faut un **PT** pour lui fournir les mensonges dont il a besoin afin de justifier l'installation de ses énormes fesses sur le fauteuil, que dis-je le fauteuil ? le trône de secrétaire général !

Arsa

**Voir « Au dessus d'un nid de coucou »*

Les Cheminots, Drav **e.i.L.**, novembre 2007